LE *NOUS FAMILIAL* VECTEUR D'INSERTION POUR LES FAMILLES IMMIGRANTES

RÉSUMÉ

Cet article rend compte de l'importance des dynamiques familiales dans le parcours migratoire et dans l'insertion sociale des nouveaux arrivants au Canada. En présentant diverses dynamiques familiales d'insertion, le texte interpelle les décideurs et intervenants au Canada qui trop souvent ne prennent pas en compte la dimension familiale de l'immigration.

« Il y a ma famille bien entendu qui reste mon dernier bastion, mon dernier repli… ma cellule familiale dans laquelle je puise mes énergies aussi », explique un père algérien alors qu'une mère Colombienne confirme : « La famille est le moyen de combler son bonheur… Ma famille, seulement ma famille m'a aidée à retrouver l'espoir… ». Les jeunes ne sont pas en reste comme le confirme ce jeune adolescent congolais : « La famille, c'est le pilier, c'est le pilier qui pousse l'enfant. C'est le pilier sur lequel tu te bases pour fonder quelque chose. C'est le noyau de la motivation ». Ainsi les familles immigrantes rencontrées[1] lors de nos nombreuses recherches menées dans différentes régions du Québec, mettent de l'avant un Nous familial fort, porteur d'un projet migratoire, vecteur d'insertion dans la nouvelle société de vie, médiateur avec les institutions sociales, catalyseur de résilience et quasi-unique référent de continuité. Nous proposons de rendre compte ici de l'importance de ce Nous familial dans l'insertion sociale des immigrants hommes et femmes, adultes et jeunes. Nous nous appuierons pour cela sur plusieurs recherches menées sur la reconstruction des femmes immigrantes en Estrie (1996), les familles immigrantes en Estrie et au Saguenay Lac St Jean (1999), les familles réfugiées des guerres en Estrie (2002), la transmission des valeurs au sein de jeunes familles salvadoriennes et marocaines (2000), les collaborations familles immigrantes – écoles (2005) et l'immigration en région (2005).

MICHÈLE VATZ LAAROUSSI
Michèle Vatz Laaroussi est Professeure au Département de service social à l'Université de Sherbrooke.

Un projet familial d'immigration

Les familles immigrantes, avant de porter cette étiquette qui leur est donnée par leur société d'accueil, sont d'abord et avant tout des familles en projet. Qu'elles se construisent avant le départ au pays d'origine, pendant le parcours migratoire (dans un camp de réfugiés ou dans un pays de transit) ou dans le pays d'accueil, leurs membres sont par l'immigration, parfois longuement réfléchie, parfois contrainte par l'urgence, dans une dynamique de projet qui les tire à la fois vers l'avenir et vers l'ailleurs (Jacob et al., 1994; Meintel, 1995). Le plus souvent ce projet est familial, lié à une volonté des parents d'offrir à leurs enfants actuels ou à venir un meilleur cadre de vie sur le plan socio-économique ou éducatif. « Je voulais que mes enfants soient éduqués, respectueux des autres, des intellectuels, pour qu'ils puissent comprendre les enjeux de la vie au Québec, qu'ils soient instruits. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes exilés », explique un père marocain.

Plus encore pour les réfugiés, c'est la survie des enfants, du conjoint, des proches qui est en jeu dans la décision brutale du départ. « Ce n'était pas un départ préparé. Avec ma femme on a tout laissé, on a pris la décision pour sauver les enfants, on ne pouvait pas vivre en Irak » (père irakien). De ce fait, c'est la perspective de l'avenir qui amène tous les membres de ces familles à un parcours de migration dans lequel le point de départ s'inscrit dans la ligne d'horizon du point d'arrivée et où la famille constitue un incubateur pour les identités individuelles en devenir.

Du projet familial à l'insertion sociale

Au travers de ce projet migratoire familial et de son actualisation, l'insertion sociale de l'immigrant passe, non seulement par ses réseaux, par ses efforts d'adaptation ou par les services qui lui sont offert mais aussi par sa famille. Ainsi et quelles que soient les péripéties et la durée de trajet de migration, la question de l'insertion dans la société d'accueil est présente pour les familles tout au long de leur voyage. Tout en s'inscrivant comme la grande finalité de leur exil, l'insertion, soit le « faire sa place » et la reconnaissance qui va avec, est aussi la principale incertitude avec laquelle ils doivent vivre souvent longtemps : « Quand on arrive ici les personnes nous disent qu'on doit étudier, qu'on doit apprendre la langue et qu'après on va voir pour notre statut, comme professionnels que nous sommes… Nous ne savons pas

le futur que nous pouvons avoir dans notre vie personnelle et professionnelle. Nous sommes ici depuis 6 mois et jusqu'à date on ne sait pas ce qu'on va devenir au niveau professionnel… » (une femme colombienne).

C'est ainsi que la recherche d'une place sociale pour soi et pour les enfants conditionne les sentiments souvent paradoxaux portés par les immigrants lors de leur arrivée en société d'accueil : « Dans l'avion on pensait qu'on venait de laisser tout, qu'on devait recommencer de nouveau, que c'était toute une vie qu'on laissait derrière nous, tout le travail, l'effort. On était heureux mais on se demandait ce qu'on allait faire au Canada… ». Dès lors l'insertion n'est pas simplement la demande de la société d'accueil et la responsabilité des immigrants comme les politiques d'immigration le laissent entendre mais il s'agit au contraire d'une finalité et d'une responsabilité partagées tant par les populations migrantes que par les sociétés d'installation.

Différentes dynamiques familiales d'insertion

Pour accéder à cette insertion, les membres de familles immigrantes entrent tout au long de leur parcours migratoire dans des dynamiques familiales qui assurent à la fois une cohésion à l'entité familiale et des rapports qu'on souhaite efficaces avec l'espace public. Ces dynamiques familiales inscrites dans le temps et dans l'espace migratoire, soit transfrontalier, renvoient à trois types de trajectoires identifiées tout au long de nos recherches.

Pour accéder à cette insertion, les membres de familles immigrantes entrent tout au long de leur parcours migratoire dans des dynamiques familiales qui assurent à la fois une cohésion à l'entité familiale et des rapports qu'on souhaite efficaces avec l'espace public.

Les trajectoires fusionnelles sont celles de familles dont les membres suivent des chemins similaires avant, pendant et après la migration : le père et la mère étaient ensemble aux études avant leur départ ou avaient tous les deux un emploi stable au pays d'origine, ils vont garder cette simultanéité et cette proximité tout au long de leur parcours. Ainsi ils suivront ensemble les cours de français à leur arrivée au Québec ou reprendront ensemble des études visant à obtenir des équivalences de leurs anciens diplômes. Cette fusion n'est nullement pathologique, elle est au contraire pour ces familles un réservoir de force et un potentiel d'insertion majeur. « C'est parce qu'on est ensemble, qu'on fait consensus que je peux avoir l'espoir… » (père salvadorien). Dans ces familles, on fait souvent les démarches ensemble pour être plus fort et à la surprise des intervenants, on va parfois venir avec conjoint et enfant pour une visite de santé de la mère ou encore avec toute la famille pour l'inscription d'un des membres du couple à l'Université.

Pour d'autres, c'est d'une trajectoire intriquée qu'il s'agira : cette fois les membres de la famille articulent différentiellement dans le temps leurs activités. L'un était aux études avant le départ, l'autre en emploi, l'un à la maison avec les jeunes enfants, l'autre, en situation de pourvoyeur économique. Ils vont jouer de cette articulation tout au long de leur parcours et bien entendu s'inscrire dans leur nouvelle société au travers de cette dynamique qui contrairement à ce qu'on pourrait croire n'est pas traditionaliste. Ainsi souvent la mère aura plus de chance de trouver rapidement un petit emploi, c'est elle qui travaillera alors que le père s'occupera des jeunes enfants. Ou encore ils inverseront les rôles d'une année scolaire à l'autre comme le fait ce jeune couple Rwandais avec 3 jeunes enfants nés en camp de réfugiés : « Ma femme n'a pas eu beaucoup l'occasion d'aller à l'école en camp. Moi j'ai eu plus de chance car je suis plus âgé qu'elle. Alors notre première année au Québec, c'est moi qui suis allé au CEGEP pour avoir un diplôme d'ici. Elle a suivi les cours de français et s'est occupée des petits avec une gardienne. Cette rentrée, c'est elle qui va suivre les cours de l'école secondaire, moi je vais m'occuper des petits et trouver du travail car on a besoin d'argent ». Dans ces familles, on se partage les responsabilités et il arrive aussi qu'on se remplace dans certaines fonctions comme ce couple Algérien dont la mère était membre d'un comité d'école et qui envoyait son mari pour la représenter quand elle ne pouvait pas venir.

Enfin la troisième dynamique renvoie à des trajectoires familiales parallèles dans lesquelles les membres sans avoir de cheminement similaire, maintiennent tout au long de leur parcours des voies parallèles installées au début de leur famille au pays d'origine. C'est par ces voies parallèles qu'ils souhaitent trouver une place valorisée dans la société d'accueil et, s'ils se soutiennent en famille, ils vont le faire surtout pour que chacun, face aux exigences de la société d'accueil, soit le plus solide, le mieux formé, le plus expérimenté possible. Dans ces familles on parle d'entraide et de collaboration plus que de fusion, on a des réseaux différenciés mais qui se recoupent et qui s'enrichissent mutuellement et qu'on va pouvoir utiliser selon les diverses interfaces de la vie en société. « Quand il y a un problème à l'école, c'est ma mère qui y va. Elle était professeure à Sarajevo. Mais s'il y a un problème de santé, c'est mon père, lui était médecin… », explique ce jeune Serbe dont les parents ont en parallèle repris de nouvelles orientations professionnelles au Québec, orientations déqualifiantes et difficiles à vivre mais qu'ils essaient de développer dans une relation de complémentarité et dans l'intérêt de tous les membres de leur famille.

En fait ces dynamiques familiales multiples qui se génèrent et se catalysent dans le temps, permettent de saisir des familles immigrantes en mouvement qui ne portent pas de manière statique des cultures d'origine ou des rôles prédéterminés mais qui, au contraire, sont des vecteurs de changement et des potentiels de citoyenneté pour leurs membres. Notons que c'est là que vont être dans un premier temps réorganisés les savoirs d'expérience liés à la trajectoire migratoire (Guilbert, 2005 ; Vatz Laaroussi, 2004) et c'est là aussi qu'ils seront ré-opérationnalisés dans la mise en œuvre

de stratégies d'adaptation et d'insertion. Plus encore c'est aussi dans ces dynamiques et au sein de ces trajectoires que se mettront en œuvre des processus familiaux de prise de décision et les critères de choix dans certains moments clés importants de la trajectoire.

Par exemple, nos recherches sur l'immigration en région (Vatz Laaroussi, 2005) montrent que c'est au sein de la famille que se construisent les stratégies qui guideront les choix des immigrants relatifs à leur mobilité vers une nouvelle destination après une première installation au Québec : accepter un emploi déqualifié à un moment de la trajectoire, retourner aux études pour l'un des conjoints, privilégier la proximité avec le réseau ethnique ou le réseau familial élargi, favoriser l'accès aux services pour les enfants, prioriser les établissements d'éducation pour les adolescents etc.

La famille vecteur de résilience

Les concepts de trajectoire familiale de migration et de stratégie familiale d'insertion deviennent dès lors très importants pour mieux saisir à la fois les dynamiques migratoires et les dynamiques familiales et pour y identifier les vecteurs de résilience qui peuvent être mobilisés par un membre ou l'autre, adulte ou jeune, homme ou femme, de la famille. Les forces de résilience sont celles qui permettent de survivre face à l'adversité (Rachédi et Vatz Laaroussi, 2004), elles forment le filet de protection pour chacun des membres de ces familles soumises à des changements importants. Ainsi dans la recherche sur les collaborations familles immigrantes-écoles (Vatz Laaroussi et al., 2005), il est apparu que c'est au sein de la famille élargie que les jeunes trouvaient des modèles, des tuteurs et des forces de résilience qui les portaient vers la réussite scolaire. « J'ai ma grand-mère en Afrique, c'est une personne formidable. Je suis fier d'elle parce qu'elle a fait tellement de choses pour ma famille et pour moi. Et elle est fière de moi parce que je réussis ici à l'école. On se téléphone souvent, elle m'encourage, c'est un peu pour elle que je fais des efforts… » (jeune garçon burundais).

La fierté familiale est une de ces forces de résilience et elle est un élément constitutif important de l'insertion sociale de la famille dans sa nouvelle société. « C'est vrai que notre histoire nous a marqués mais elle nous donne en même temps de l'espoir et de l'effort. Nous en sommes fiers et nous sommes fiers de notre famille… Le fait de trouver la force d'apprendre une langue et de refaire une nouvelle vie, ce n'est pas un déprimé qui va faire ça. Mes enfants ne sont pas délaissés et démunis. J'essaie d'améliorer leur vie et leur avenir en trouvant un emploi. » (mère colombienne). Ainsi pour les familles dont l'insertion socio-professionnelle est positive et permet de mettre de l'avant les compétences et expériences des parents, la fierté familiale garde toute sa légitimité et prend sens dans la réussite de l'immigration. Par contre, et c'est un cas malheureusement très fréquent, pour les parents qui vivent une forte déqualification professionnelle et des pertes sociales et économiques importantes en pays d'accueil, la fierté familiale se heurte à ce que les parents et les enfants à travers eux vivent comme un échec, comme une dévalorisation et une injustice. Dès lors la fierté n'est plus légitime, l'humiliation, l'amertume et la déception peuvent prendre le dessus avec leur cortège de repli, d'agressivité et d'incompréhensions au sein des dynamiques familiales.

Vers de nouveaux modes de participation sociale

Nos recherches permettent alors de cerner, au travers des trajectoires migratoires, de nouveaux modèles familiaux en émergence tout en identifiant des zones originales de rapport entre l'espace familial habituellement privé et l'espace social habituellement public. Ces zones sont habitées certes par des individus acteurs mais aussi par des cellules familiales porteuses de projets, de stratégies et d'identités dont se nourrissent les jeunes qui en sont issus. Plus encore ces nouveaux modèles familiaux permettent de sortir des lectures bi-polaires enfermantes tant pour leurs acteurs que pour les intervenants, auxquelles nous sommes habitués : tradition-modernité, individu-groupe, hommes-femmes, parents-jeunes, privé-public. Dès lors la sensibilisation des acteurs politiques, institutionnels et communautaires à cette présence familiale originale est indispensable pour que ces familles trouvent leur place au Canada d'une part mais aussi pour que l'ensemble de la société bénéficie à son tour des éléments pertinents de ces nouveaux modes de participation sociale voire d'une citoyenneté redéfinie.

Références

GUILBERT, L. Migrations, Appartenances, (rédactrice invitée) Numéro spécial de *Ethnologies*, vol. 27, Nº 1, 2005.

HELLY, D., VATZ LAAROUSSI, M., RACHÉDI, L., *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants Montréal, Québec, Sherbrooke*. Immigration et Métropoles, Montréal, 2000.

JACOB A., LÉVY, J., BERTOT, J., SAUVÉ, S. et POBLETE H., Le projet familial des réfugiés : objectifs ou stratégies. *Comprendre la famille*. PUQ, 1994.

MEINTEL, D. et LE GALL, J. *Les jeunes d'origine immigrée. Rapports familiaux et les transition de vie - Les cas des jeunes chiliens, grecs, portugais, salvadoriens et vietnamiens*. Collection Études et recherches Nº 10, Montréal, Groupe de recherche Ethnicité et société, Université de Montréal, 1995.

VATZ LAAROUSSI, M. L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels. *Canadian Ethnic Studies*, numéro thématique : Penser l'immigration en dehors des métropoles. Hiver 2006.

Vatz Laaroussi M. « L'histoire des familles immigrantes: un enjeu pour l'intervention sociale et la formation dans les régions du Québec ». Numéro thématique sous la direction de Nicole Chiasson et Fabienne Tanon, *Les cahiers de la recherche en éducation*.Vol.7, Nº3. Automne 2004

Vatz Laaroussi M. 2004 « Des familles citoyennes: le cas des familles immigrantes au Québec. », *Nouvelles Pratiques Sociales*, Vol.16, Nº1, Hiver 2004.

VATZ LAAROUSSI, M., *Le familial au coeur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris, l'Harmattan, 2001.

VATZ LAAROUSSI, M., RACHÉDI, L, KANOUTÉ, F., DUCHESNE, K. *Favoriser les collaborations familles immigrantes-écoles. Soutenir la réussite scolaire*. Guide d'accompagnement, Université de Sherbrooke, 2005.

Vatz Laaroussi M. et Rachédi L. « Favoriser la résilience des familles immigrantes par l'empowerment et l'acompagnement », *Intervention*, Nº 120, Juillet 2004.

VATZ LAAROUSSI, M., RACHÉDI, *Familles immigrées des guerres en Estrie*, Université de Sherbrooke et Rencontre Interculturelle des Familles de l'Estrie (RIFE). Juin 2002

VATZ LAAROUSSI, M., RACHÉDI, L, PÉPIN L., *Accompagner des familles immigrantes.* Guide d'accompagnement. Sherbrooke, mai 2002.

VATZ LAAROUSSI, M., TREMBLAY, P.A., CORRIVEAU, L., DUPLAIN, M., *Les histoires familiales au coeur des stratégies d'insertion: trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay Lac St Jean*. Rapport présenté au CQRS. Université de Sherbrooke, Mai 1999.

VATZ LAAROUSSI, M., MONTEJO M. E., LESSARD D. et VIANA M., *Femmes immigrantes à Sherbrooke: modes de vie et reconstruction identitaire.* Rapport présenté au CQRS. Université de Sherbrooke, 1996.

Note

[1] Plus de 220 familles immigrantes et réfugiées d'origines diverses (vietnamiennes, colombiennes, salvadoriennes, marocaines, algériennes, serbes, bosniaques, rwandaises, burundaises, congolaises, haïtiennes, russes, roumaines et autres…) ont été rencontrées lors de nos recherches. Dans la majorité des cas, le couple parental et les jeunes ont été rencontrés en entrevues collectives, parfois aussi en groupes de discussion, et selon l'objet des recherches, des entrevues approfondies ont été menées individuellement avec la mère, le père ou un adolescent. Une méthodologie de recherche avec les familles a été expérimentée et a donné des résultats inédits et pertinents tant pour l'avancée des connaissances que pour les politiques, pratiques et actions à mettre en œuvre. Des outils comme la trajectoire d'immigration, la carte des réseaux et la carte de résilience ont été créés et utilisés à la fois pour la collecte des données et pour leur analyse.

